

M. Sales:

Q. Le capital-action avait été fortement mouillé à l'époque de la fusion?—R. A mon sens, la Ames-Holden-McCready n'a jamais distribué de dividende sur son capital-action soi-disant mouillé, donc pour ce qui en est du capital mouillé, le public n'a rien à y voir, ce capital n'entrant en aucune façon dans le prix.

Q. Mais de fait, le capital de cette firme avait été considérablement augmenté.

Le PRÉSIDENT: J'ignore le nombre de perdants à la bourse sur les actions de l'Ames-Holden-McCready. Je crois même que cette faillite a amené sinon directement et immédiatement du moins médiatement la chute de la Banque des Marchands du Canada. Et cela me fait penser que le mouillage du capital ne constitue pas une de ces opérations inoffensives qu'un veul nous faire gober.

Le TÉMOIN: Je parlais des prix. Le mouillage du capital ne réagissait absolument pas sur le prix de la chaussure vendue au pays.

Le président:

Q. Combien de membres compte votre association?—R. Bien près de 120 ou 125.

M. Sales:

Q. Et le nombre de fabriques?—R. Le dernier rapport de 1920 le porte à 173.

Ce chiffre a quelque peu baissé, du chef des faillites survenues, au nombre de 52, comme je l'ai indiqué. On retrouve de ces entreprises qui, à la suite d'un compromis avec leurs créanciers ou d'un délai convenu, poursuivent leurs opérations. J'allais justement dire que la maison Ames-Holden-McCready, à la suite d'une convention effectuée avec les créanciers, s'est reprise à fonctionner. On trouve nombre de firmes encore en activité dont les ressources financières sont extrêmement faibles. Je sais quantité de fabriques sur lesquelles les banques ont la haute main, alors que d'autres font des renouvellements à forte marge du consentement des créanciers.

Q. Dites-moi: vous prétendez que pas plus de 25 entreprises ne possèdent une mise de \$250,000 et plus, et pas plus de six dont le capital atteinne ou dépasse \$500,000; or dites-moi, quelle est l'unité économique d'une fabrique de chaussures; je veux dire quelle importance doit-elle atteindre avant de pouvoir compter au nombre des organismes sérieux de production?—R. Si vous vous adressez à la Endicott-Johnston Corporation, des Etats-Unis, qui, par toutes ses succursales, confectionne 135,000 paires par jour, on vous y répondra probablement que cet établissement constitue l'organisation industrielle la plus efficiente encore jamais vue dans cette industrie. Quant à ce que doit être une unité économique, je n'y saurais répondre.

Q. Est-ce la fabrique de moins de \$250,000 de capital ou celle de plus de \$250,000?—R. Il s'en est rencontré dans ces deux catégories qui ont fait assez bonne figure, alors que dans les mêmes groupes, on en a vu qui ont réussi bien pauvrement.

Q. J'imagine que c'est affaire d'administration plus que de capital?—R. J'imagine, en bonne partie.

Q. Pouvez-vous nous fournir le chiffre des faillites des trois dernières années, chez les maisons de \$250,000 et plus?—R. Je consulte justement la liste des faillites. Il semble que la plupart des faillites se soient produites chez les entreprises de moindre importance, bien que les grosses maisons comptent sept ou huit des leurs sur cette liste.

Q. Dites-moi si je me trompe quand je prétends qu'une entreprise doit attendre d'avoir une certaine importance avant de compter comme facteur de